

Vincent Fournier

Voyage en Étranges lectures (Périgord novembre 2005 – juin 2006)

Tout a commencé le 4 juin 2002 par une lecture à deux voix d'extraits de la traduction Gidon-Huriot de *La marche de Radetzky* à la Bibliothèque municipale de Périgueux. Le succès est tel que dès le mois d'octobre, les deux initiateurs se lancent, avec la Fédération départementale des œuvres laïques, aujourd'hui Ligue de l'enseignement 24, dans un cycle de lectures de cinq œuvres traduites, bientôt connues sous le titre. En 2003, la Bibliothèque départementale de prêt entre dans l'aventure et on passe à six œuvres par an. La Bibliothèque municipale de Bergerac arrive en 2005. Nous sommes désormais un collectif de neuf membres¹ adossé à de solides structures. Le choix des lectures de l'année n'est guidé par aucun souci de cohérence : au gré des curiosités des uns et des autres, six œuvres de six pays différents, six langues pour ces « Étranges Lectures » où l'épithète « étrange », on l'aura compris, joue sur l'ancienne bisémie « extranéité / étrangeté ».

Le programme 2005-2006 s'est organisé autour de six œuvres :

Sa Seigneurie de Jaume Cabré, traduit par Bernard Lesfargues (Bourgeois, 2004) ; *Refus de témoigner* de Ruth Klüger, traduit par Jeanne Etoré (Viviane Hamy, 2003) ; *Le lièvre de Vatanen* de Paasilinna, traduit par Anne Colin du

1. Par ordre d'ancienneté, Jean-Louis Glénisson, directeur de la Bibliothèque municipale de Périgueux ; Vincent Fournier, ancien universitaire et traducteur ; Philippe Andrieux, responsable culturel de la Ligue de l'enseignement, à la retraite ; Marie-Béatrice Ricaud, ancien professeur de khâgne à Périgueux ; Jacques Esnouf, directeur-adjoint de la Bibliothèque départementale de prêt, à la retraite ; Cécile Jallet, directrice de cette bibliothèque, Monique Pujol, son adjointe, ainsi que Pascale Loubiat, chargée de l'animation culturelle ; Dominique Buchaudon enfin, directrice de la Bibliothèque municipale de Bergerac.

Terrail (Gallimard 2004) ; *Ce que savent les saumons* d'Elwood Reid, traduit par Freddy Michalski (Albin Michel, aujourd'hui au Livre de Poche, 2004) ; *Le Llano en flammes*, nouvelles mexicaines de Juan Rulfo traduites par Gabriel Iaculli (Gallimard, 2003). *Les Contes et Histoires* d'Andersen, dans la traduction de Marc Auchet (Pochothèque classique, 2005).

Mardi 15 novembre 2005, 18 heures : ouverture catalane à Périgueux avec *Sa Seigneurie*. L'amphithéâtre Jean Moulin, appendice de la Bibliothèque municipale, naguère dévolu à l'enseignement du droit, cadre austère un peu défraîchi, accueille cent vingt auditeurs, chiffre moyen significatif pour une agglomération d'un peu plus de soixante mille habitants. Le profil sociologique de notre public est celui, classique, d'une préfecture moyenne : beaucoup de fonctionnaires, majoritairement enseignants, quelques libéraux et pas mal de retraités. Et puis ce soir, de nombreux occitanisants viennent saluer le bergeracois Bernard Lesfargues, non seulement traducteur du castillan et du catalan (Halpérine-Kaminsky 1953), mais aussi un des meilleurs poètes occitans de la « génération de 45 », comme Max Rouquette et Bernard Manciet récemment disparus.

Après trois ans d'expérience, nos lectures sont strictement ritualisées : une introduction d'un quart d'heure dont est chargé ce soir un ami de Lesfargues, Jép Gouzy, catalan du Béarn, lui-même traducteur, qui donne quelques clefs de l'œuvre truculente, colorée, violente, de Cabré avec le brio d'un routier chevronné de l'enseignement et de la psychanalyse, et qui termine, autre rite, par une page de l'œuvre source. Le public fait toujours son miel de ces incursions dans l'étrangeté des langues. Mais le moment-clef est évidemment la lecture d'extraits de la traduction, trois quarts d'heure confiés à des comédiens confirmés comme Gilles Ruard qui travaille pour la première fois pour nous. Les lecteurs étant libres du choix des extraits, sous réserve d'accord des présentateurs, Gilles a délibérément opté pour quelques scènes fortes qu'il pimente de trouvailles gestuelles. Le talent du comédien est évident, mais le public est surpris par la crudité du texte – et nous, qui avons le culte de la pure lecture, par sa mise en scène.

Avant la collation plus ou moins exotique qui clôt chaque séance, un bref hommage est rendu à Lesfargues poète. Cinq pièces de son dernier recueil, *La brasa e lo fuoc brandal*, une anthologie de ses meilleurs poèmes (1945-2000), lus par Monique Burg, périgordine du Sarladais, qui a beaucoup travaillé avec le théâtre languedocien de la Rampe. Voix de mezzo au timbre ferme, un bel accent nord-occitan du Périgord, une diction sobre, très maîtrisée. Emouvante, cette voix disant « le chant sorcier » de la vieille, celle de la mère du poète, dans une jolie métaphore de « la cerise qui mûrit » (« *la cirèja que madura* »).

Jeudi 17 novembre : Montignac par grand froid, 18h30, l'heure de nos lectures « en province », toujours avec Jaume Cabré. Nous sommes dans le réseau de la Bibliothèque départementale. La priorale du XVII^e remarquablement aménagée accueille 90 auditeurs, affluence à souligner pour une cité de 3 000 habitants, centre scolaire, commercial et touristique (Lascaux !) et ses alentours. Jean-Louis Glénisson a écrit le texte de présentation, et le public est très réactif, fruit du travail diligent de la bibliothécaire, Annie Labeille, au nom symbolique.

Vendredi 18 : Bergerac. Pour nous accueillir à la Bibliothèque municipale, sa directrice et notre compagne de route, la bourguignonne Dominique Buchaudon, a mis les petits plats dans les grands. Cabré passe finalement bien. Plus de 70 auditeurs, chiffre encourageant pour un début, même si c'est d'abord le poète Lesfargues, enfant du pays, qui a attiré ce public majoritairement occitanophone.

Mardi 6 décembre, Périgueux : l'Autriche insolite de *Refus de témoigner* de Ruth Klüger. Une introduction érudite de Christine Sassiati, germaniste de la khâgne périgourdine, pointe les nombreuses tensions du texte : la mémoire juive impitoyablement interrogée, le rapport névrotique à la mère, l'anamnèse de la langue maternelle longtemps oblitérée par l'exil, etc. Tâche difficile pour la lectrice, Isabelle Gazonnois, silhouette aiguë, nerveuse, qui nous a avoué récemment son trouble devant ce texte où « à chaque instant, disait-elle, Klüger semble défaire ce qu'elle vient de dire. » Étonnante Isabelle, qui va lire d'une voix tendue, comme traversée par ses propres interrogations, le texte « limpide et cinglant » de Klüger / Etoré.

8 décembre : le Périgord connaît un hiver exceptionnellement froid. Assistance réduite sous les lambris XVII^e de la Bibliothèque municipale de Sarlat. Le vent glacé du soir y est pour quelque chose. On le regrette pour l'équipe responsable qui a beaucoup travaillé à la préparation de cette séance.

9 décembre : Verteillac, bourg agricole de l'Ouest. Lecture dans l'aile réhabilitée d'une ancienne propriété du XIX^e dominant les lourdes ondulations qui annoncent la Saintonge. Une grande salle blanchie à la chaux avec son armature de poutres d'origine, un beau couchant d'hiver derrière la porte-fenêtre, une flambée dans la cheminée. Présentatrice et lectrice assises dans un angle, devant une table éclairée par un grand lampadaire : une douceur de veillée hivernale où le tranchant du texte et la voix tendue d'Isabelle font un relief contrasté. Près de cinquante personnes, le public habituel de ces bourgs dynamiques où se côtoient agriculteurs,

artisans, enseignants, retraités. La bibliothécaire, Sally Jarron, une anglo-périgordine activement engagée dans l'intégration de ses compatriotes, nombreux ici comme ailleurs en Périgord, et son équipe ont bien travaillé : un stage de lecture à deux voix/deux langues a été organisé ici dans la foulée de notre manifestation.

Mardi 24 janvier 2006, Périgueux : Paasilinna, *Le lièvre de Vatanen*, presque un classique pour pas mal de fidèles de l'amphithéâtre. Venu entre deux trains de Paris où il enseigne à l'INALCO, notre confrère Jean-Luc Moreau évoque le « vagabond existentialiste » Paasilinna et le curieux titre du roman – *Jäniksen vuosi* [L'année du lièvre], clin d'œil au calendrier chinois ? – avant de lire une page de la scène de l'incendie. Isabelle Gazonnois et Gilles Ruard jouent allègrement de leurs tempéraments contrastés dans les registres de l'humour paasilinnien : elle, énergique, lui, placide et égal. Certains auditeurs regrettent que la lecture ne soit pas allée jusqu'au délire final du roman, tant ils en ont goûté l'alacrité.

26 janvier : Coursac, dans les collines du sud de Périgueux, un village aux tuiles rouges serré autour d'une robuste église romane. La bibliothèque intercommunale est installée dans une ancienne demeure réhabilitée aux murs épais où s'entassent stoïquement soixante personnes. Sirpa Soubeste, une Finlandaise devenue gasconne de Chalosse, succède à Jean-Luc Moreau. Elle explore méthodiquement les références historiques du roman et, traductrice-interprète scrupuleuse, éclaire quelques difficultés du finnois de Paasilinna jusqu'à la taxinomie du lièvre !

27 janvier : Cénac en Sarladais, un bourg agricole de mille habitants de la rive gauche de la Dordogne, à l'ombre de ces hauts lieux fortifiés qui donnent au cours médian de notre (presque) fleuve un air (modeste) de vallée du Rhin. Cécile Jallet, directrice de la Bibliothèque départementale de prêt, qui y a retrouvé Sirpa Soubeste et les deux lecteurs, raconte comment trente-cinq auditeurs, briefés par une bibliothécaire convaincue, ont bravé le froid obstiné sous un pastiche de ciel finlandais qui va couvrir bientôt le Périgord Noir d'une neige épaisse, pour se régaler des aventures de Vatanen.

Mardi 7 mars : Freddy Michalski, traducteur d'Elwood Reid, s'est retiré naguère dans un écart boisé de Tocane, à l'ouest de Périgueux. A lui d'ouvrir notre quatrième chapitre avec les nouvelles de *Ce que savent les saumons*. Bref portrait admiratif du géant autodidacte qui a connu très tôt le succès, avant le commentaire du titre de la nouvelle éponyme du recueil : l'étonnement d'un américain worker misérable de l'Alaska qui se demande pourquoi le saumon, à moitié éventré par le pêcheur, fonce à contre-courant

vers sa mort : une magnifique parabole. Gens de théâtre chevronnés, bosseurs, Thierry Lefever et sa compagne Diane Meunier, ont sélectionné quatre récits pour une lecture mâtinée de quelques esquisses de jeux de scène. L'écriture rude, avec ses dialogues sobres et nerveux, de Reid/Michalski se prête, il est vrai, à une certaine gestualité. Convaincus unanimement qu'il faut laisser parler les textes, nous enregistrons avec curiosité l'intérêt du public pour ces ébauches de mise en scène. Un lycéen américain du Vermont, en séjour de jumelage à Périgueux, nous raconte la singulière expérience qu'a été pour lui d'entendre une traduction de sa langue maternelle.

9 et 10 mars : les lectures à Tocane, bourg adoptif de Michalski, et à Piégut connaissent un succès relatif. Ancien enseignant et admirateur de Michalski, le maire de Tocane aurait souhaité un peu plus de trente cinq auditeurs dans son foyer, mais pour une première, c'est une bonne soirée. À Piégut, où le Périgord se hausse dans les granits limousins, l'éloignement de la salle de lecture et la dureté de cette fin d'hiver expliquent peut-être la faible affluence.

Mars – juillet : de nouvelles règles de gestion des activités périscolaires nous privent des interventions dans les lycées entamées en 2004. A notre grand regret, quand nous évoquons l'émouvant succès de lectures comme celle d'Amos Oz traduit par Sylvie Cohen (*Histoire d'amour et de ténèbres*) en décembre 2004 dans un lycée agricole. Cependant, un cycle parallèle de quatre séances en milieu carcéral, amorcé avec *l'Odyssée* (traduction de Jacottet) en 2004, présentée par Marie-Béatrice Ricaud, se poursuit cette année à la maison d'arrêt de Périgueux et dans les deux centres pénitentiaires du département. Au programme, *l'Odyssée* à nouveau, *Le lièvre de Vatanen* et *Le llano en flammes*, notre prochain texte. Philippe Andrieux, qui pilote l'expérience dans le cadre d'un partenariat de la Ligue de l'enseignement et du Service pénitentiaire d'insertion et de probation, note le sérieux de la préparation des lectures, grâce aux documents que nous fournissent les présentateurs, et la qualité de l'écoute chez la douzaine/quinzaine d'auditeurs, souvent jeunes.

Mardi 16 mai, Périgueux : *Le Llano en flammes*, une suggestion d'Yves Aguila, ancien professeur de littérature hispano-américaine à Bordeaux 3-Montaigne, venu évoquer le météore Rulfo parmi les grandes étoiles du ciel littéraire sud-américain. Pour la lecture, nous retrouvons Monique Burg, sa diction impeccable et cette justesse de ton qui portent avec autant d'efficacité le récit du calvaire de Tanilo agonisant que l'évocation ironique du discours d'un gouverneur. Et une jolie trouvaille : quelques notes d'un air mexicain mélancolique sifflotées entre chaque passage, heureuse adaptation d'un rituel de conte à la forte tonalité orale de ces récits.

18 mai : Prignonrieux, cœur d'une riche communauté de communes viticoles, un peu en aval de Bergerac. Nous sommes accueillis à la médiathèque par Fabien Dutour, animateur efficace, et son équipe. Quarante auditeurs séduits dont quelques uns se sont déjà fait un plaisir de traquer sur les sites Internet des recettes mexicaines originales pour la collation.

Mardi 6 juin. Clôture du cycle dans la cour d'une annexe de la Bibliothèque Municipale avec les *Contes et Histoires* d'Andersen. Thierry Lefever et Diane Meunier ont eu l'heureuse idée de sélectionner quelques textes méconnus. Cela dit, à leur choix on reconnaît leur goût de la mise en scène qui trouve un terrain d'élection dans pas mal de contes. À moi, présentateur pour la circonstance, d'ajuster mon propos. Comme je tiens à pointer la virtuosité de l'écriture d'Andersen, ils me proposent de lire avec eux, par séquences danoises et françaises alternées, le début et la fin du *Briquet*, un des contes les plus primesautiers de toute l'œuvre. Avec l'aide d'amis danois, j'ai travaillé laborieusement ma phonétique et appris à mes comparses à dire avec moi les quatre derniers mots du texte original. Notre ouverture, en quelque sorte fuguée, emballe tellement le public que la librairie installée au fond de la cour voit son stock de huit exemplaires du conte – dans l'édition d'Esprit Ouvert avec les étonnantes illustrations d'Oskar Klever – dévalisé dès la fin de la séance.

8 juin : La Roche-Chalais, bourg dynamique de petites industries, d'élevage, d'agriculture, à la lisière occidentale de la forêt de la Double. Public varié, trente-trente cinq personnes, dans une salle de théâtre-cinéma dont le plateau se prête parfaitement aux effets de scène.

9 juin : Hautefort. Non loin du célèbre château, l'ancien hospice du XVII^e est un bel ensemble coiffé par le dôme de sa chapelle. Entièrement rénové, il abrite un musée de la médecine et la bibliothèque. Lecture dans la chapelle où une soixantaine d'auditeurs, dont des enfants très attentifs, occupent la nef. Et même s'il faut tout le métier de nos lecteurs pour résister à l'aspirateur acoustique de la coupole, le charme d'Andersen opère. Une généreuse collation sur la terrasse qui flanque les bâtiments. « Quel est le programme de l'an prochain ? nous demande Françoise Cellier, la bibliothécaire. Vous reviendrez bien ? » Question récurrente sur tout le parcours : c'est, avec le travail de tous les passeurs, la récompense d'Étranges Lectures.